

proposées, des groupes autonomes en passant par la tendance prolétarienne, les syndicats rouges, la fraction qui se prépare à l'inévitable scission, les comités syndiqués/non syndiqués, la tendance frontiste, etc... A une époque, LO et l'AJS ont, tout en admettant le principe du militantisme dans les syndicats, renoncé à un militantisme sérieux dans la CGT, essayant de contourner celle-ci par le canal de FO ou de la CFDT. Il n'est pas vrai camarade Radot que la construction d'une tendance à la CFDT sera en soi éducative, significative. Tout au plus peut elle hâter un processus de régression de cette centrale. Ce qui sera éducatif, c'est de montrer qu'il est aujourd'hui possible d'imposer la présence de militants révolutionnaires dans les syndicats de la CGT. Dans ce cadre, le travail dans la CFDT peut être progressif. Les tergiversations autour du pot, le contournement de la citadelle par LO par exemple était le résultat d'une part de son orientation dogmatique, ouvriériste, d'autre part de l'hégémonie apparemment sans faille du stalinisme sur la classe. Ni notre orientation, ni la période ne justifie plus cette tactique du contournement. L'autorité grandissante de la Ligue, sa responsabilité vis-à-vis de l'extrême-gauche (l'éduquer), l'existence de l'avant-garde potentielle, l'approfondissement de la crise du stalinisme en général et du PCF en particulier, tout converge pour nous dire que c'est dans la CGT que va se jouer une grande partie historique. Notre travail dans la CFDT, tout en tenant compte de l'importance intrinsèque de cette Centrale ainsi que ses particularités, doit être largement subordonné aux nécessités de notre implantation dans la CGT.

L'idée qui sous-tend les interventions du camarade Radot sur la question, est celle de la radicalisation du mouvement ouvrier-chrétien, lequel avec la CFDT a donné un canal pour la «recomposition du mouvement ouvrier». Cette idée part de constatations justes, mais tout le problème est de savoir si les conditions qui ont présidé au développement de la CFDT existent encore, si la CFDT peut jouer sur une grande échelle le rôle de «recomposition» laissant pour compte les bureaucrates staliniens, etc... Nous avons répondu dans notre texte précédent, par des considérations très concrètes sur les diverses impasses qui nous menaçaient dans cette voie. Nous n'ajouterons qu'une seule autre considération d'un caractère plus général, et une précision sur la tactique relative à la dialectique CGT-CFDT.

La radicalisation du mouvement ouvrier chrétien a été pour l'essentiel la conséquence de deux circonstances.

1. L'incompatibilité du confessionalisme et du syndicalisme : ou il restait confessionnel et ne devenait jamais un véritable mouvement syndical, ou il rompait ses amarres avec le confessionalisme et ainsi ouvrait concrètement la perspective de sa transformation en mouvement syndical authentique.

2. Les perspectives bouchées du syndicalisme d'après la deuxième guerre mondiale, cause de la politique réactionnaire de la direction stalinienne qui venait d'asseoir sans partage son hégémonie bureaucratique sur l'appareil de la CGT. Comme l'eut dit Trotsky, cette victoire bureaucratique annonçait l'effondrement politique total. Cet effondrement politique crée une place pour le développement de la CFTC, mais aussi parce que n'existait pas une organisation révolutionnaire. La CFTC a donc bénéficié de la situation d'après-guerre, mais elle n'en a pas été l'agent. Il est très important de comprendre cela. En effet, aujourd'hui, deux circonstances nouvelles existent :

1- la présence d'une organisation révolutionnaire (la Ligue)

2- le développement de la CFDT lui pose des problèmes d'une autre nature tels que ceux de sa STRATEGIE, et de sa confrontation directe inévitable avec la CGT. Le développement de cette centrale ne

saurait plus être linéaire ! Le contournement n'est plus possible ! Il faut faire sauter le verrou stalinien ! Or, cela dépasse largement les possibilités de la CFDT et implique l'intervention consciente de la stratégie révolutionnaire. Le problème est alors quelle tactique utiliser pour faire sauter ce verrou. C'est dans ce cadre qu'il faut situer non encore des divergences, mais peut-être des appréciations légèrement différentes entre Radot et nous ; encore faut-il préciser que la discussion n'a pas encore eu lieu là-dessus.

Nous avons posé une question de tactique que nous définissons comme la plus importante question de tactique actuelle du militantisme des révolutionnaires dans les syndicats. Certains camarades l'ont appréciée comme désuète ; par là ces camarades ont montré qu'ils n'ont pas compris de quoi il retourne. Ne pas jouer une bureaucratie contre l'autre, ne pas entrer dans le jeu de la concurrence intersyndicale, à laquelle nous opposons le mot d'ordre d'unité syndicale au nom d'une politique de classe. Qu'est-ce que cela recouvre ? Cela n'est qu'un développement dans le cadre de la situation concrète du mouvement syndical français de cette série de vérités qui découle de l'action classique, cohérente, des révolutionnaires dans les syndicats : si l'on travaille réellement à la conquête des syndicats, il faut appeler les inorganisés à y entrer et pour cela, il ne faut pas créer de structures parallèles concurrentes (cf. Trotsky, Ecrits-Tome III). Comment peut-on sérieusement prétendre travailler à la conquête de la CGT si notre travail dans la CFDT joue ce rôle de structure parallèle. Il faut reconnaître alors que la priorité de fait a été donnée au travail dans la CFDT dont le travail dans la CGT n'est qu'un complément tactique.

Il nous faut également apporter quelques précisions sur la question du journal de tendance inter-syndical que nous proposons. Il nous fut objecté —mais cette objection n'ayant pas été maintenue, nous n'en citerons pas les sources— de vouloir faire un «Unir-Débat» dans les syndicats. Il s'agit là d'un pur sophisme. Procédons en marxistes-dialectiques : l'analyse concrète de la situation concrète nous apprend que si la comparaison lapidaire avec Unir-Débat fait sourire c'est parce que le projet politique même qui sous-tend Unir-Débat est un projet désuet. Quel projet politique sous-tend la proposition de création d'un journal dans le mouvement syndical ? S'il s'agit d'un projet utopique, le journal en question aura lieu d'être comparé à Unir-Débat, et cet épithète lui sera un arrêt de mort. Dans le cas contraire, il sera pleinement justifié. Il faut prendre garde à ce que cette objection ne soit pas une concession inconsciente à la thèse de «l'irredressabilité des syndicats» qui s'est mue ces derniers temps en plaisanterie hautement significative sur le Dien Bien Phu des bureaucrates (D-B-P).

Avant de préciser le rôle du journal, revenons donc sur le projet qui le sous-tend : «La préparation systématique du DBP des bureaucrates». «Halte au sortisme empirique de la CGT (?)» dit Radot (p.9, 1^{cl}). Tout à fait d'accord, mais pour quoi y faire ? Voilà la question à laquelle R. n'apporte aucune réponse ; or, les militants n'ont pas besoin d'apostrophe : «Halte» ; ils veulent des perspectives de travail. (p.10, 1^{cl}) : «au contraire, nous affirmons que notre perspective n'est pas d'exclure les bureaucrates pour prendre leur place (!?), pour pouvoir se servir du formidable levier qu'est la grande CGT. Notre perspective est d'ouvrir la crise révolutionnaire où les organisations de démocratie prolétarienne débordent le cadre syndical, ouvrant la période de double pouvoir. Aujourd'hui nous préparons cela : c'est pourquoi nous cherchons à constituer une tendance syndicale dont la condition d'existence est le respect de la démocratie ouvrière».

Ainsi, R. trace la route de l'histoire. L'histoire obéira-t-elle à R. ? Dans aucun des pays capitalistes